

L'IDENTITÉ DE RÔLE – L'HISTOIRE DISCONTINUE D'UNE IDÉE TRANSATLANTIQUE

Le sujet de mon article porte sur un cas de réimportation théorique transatlantique : il s'agit des modèles descriptifs de l'identité sociale élaborés par Georg Simmel au début du XX^e siècle, eux-mêmes inspirés par une tradition très riche remontant jusqu'au romantisme allemand et adaptés par l'École de sociologie de Chicago, avant d'être ramenés sur le continent dans les valises d'un boursier allemand : Ralf Dahrendorf. Qu'est-ce qui fut perdu et qu'est-ce qui fut gagné sur ce chemin ? Outre la boucle qui se ferme par le retour d'une idée dans la culture d'origine, là où elle avait été oubliée, je tente de suivre la réceptivité dérivée d'autres cultures, comme celle roumaine, face à l'idée de rôle et d'identité de rôle. Dans la reconstitution de ce puzzle de connections entre cultures théoriques différentes, il faut remarquer les fréquents passages entre disciplines, de même que dans le cas de la réflexion théorique reliée à l'identité sociale et les pratiques artistiques de représentation du moi.

L'historique de la constitution et de la réception théorique des rôles pourrait à tout moment faire l'objet d'une vraie étude de cas, qui mettrait en valeur la dynamique intra- et transculturelle d'un canon théorique, comprise comme *dialectique subtile entre continuités et discontinuités*¹. J'ai ici en vue premièrement les sinuosités censées d'appartenir à une longue tradition de pensée, marquée d'incessants efforts de mise à jour et de conceptualisation théorique, de prudente conservation d'un certain nombre de constructions d'idées inactuelles, d'une spectaculaire résurrection de fragments de pensée abandonnés, mais aussi d'obnubilations volontaires et involontaires des sources, de distanciations et de polémiques explicites, et surtout implicites, avec les précurseurs, de détournements et de pertes de sens, de transformations paradoxales et pleines de contradictions des principales figures de pensée, devenues difficilement reconnaissables. Deuxièmement, des disciplines théoriques plus ou moins proches accordent ou retirent leur intérêt à une théorie d'une certaine généralité, qui circule ainsi dans différents domaines et cultures théoriques, oubliée ici, redécouverte là, souvent sans que la théorie en cause ne transporte plus toutes ses implications et ses valeurs jusqu'à destination, oubliant ses origines pour gagner en précision ou, au contraire,

¹ Sur une « dialectique des continuités et des discontinuités » dont l'herméneutique devrait tenir compte dans sa tentative de clarification des modalités d'actualisation historique de la pensée d'un précurseur important dans la construction d'une tradition, voir Willy Michel, « Poetische Transformationen Kierkegaardscher Denkfiguren im neueren deutschen Roman », in Gerd Michels (ed.), *Festschrift für Friedrich Kienecker zum 60. Geburtstag*, Heidelberg, Julius Groos Verlag, 1980, pp. 153-173.

contribuant à la rencontre pleine de conséquences de certaines recherches isolées, venant d'horizons variés. Cette dialectique des continuités et des discontinuités qui engage tant 1° *la dimension historique de profondeur* d'une tradition théorique que 2° *les champs de validité et d'applicabilité* où elle trouve son support, ainsi que 3° *la réceptivité* sélective et inévitablement non-synchrone, déphasée par rapport à d'autres cultures théoriques étrangères face à une idée d'importation et à sa *traductibilité* limitée², met en valeur la secrète survivance, pleine de possibilités, des figures de pensée.

La théorie sociopsychologique et l'esthétique des rôles, connue également sous le nom de *théorie de l'identité sociale* décrit un trajet exemplaire pour mettre en lumière le changement de canon, surtout de ces quatre dernières décennies, et les significatives désynchronisations qui ont marqué le changement produit dans des domaines distincts comme la sociologie, la psychologie, la théorie littéraire, voire la littérature elle-même, intéressée à son tour par les modèles théoriques. L'histoire de sa constitution et de sa réception marque tant le phénomène de l'oubli des origines – la théorie est pratiquement réinventée par Ralf Dahrendorf en 1958, avant d'être redécouverte comme partie d'une tradition culturelle ignorée ou oubliée remontant jusqu'au romantisme – et celui de la survivance et de la diffusion souterraine de ses principales constructions d'idées dans des domaines parallèles à la sociologie. Soudain, dans les années 1970, presque inexplicablement, tout le monde semble disposer des instruments de pensée de cette théorie, sans que la théorie elle-même ait bénéficié dans les milieux académiques de la confiance et de la popularité, ou, tout au moins, d'une compréhension historique de ses racines³. A la fin des années 1950 et aux années 1960, le caractère formalisé et standardisé des normes et des attentes collectives de nos performances sociales, concrétisé dans le « rôle », respectivement les « rôles » qu'on joue dans la vie sociale, est un sujet que l'on trouve souvent sur l'agenda scientifique de l'époque. Le plus souvent, cette nouvelle théorie improvisée, qui ne connaissait ou ne reconnaissait pas encore ses grands précurseurs, de Georg Simmel à Friedrich Schlegel et Novalis, se moulaient sur la critique de l'existentialisme à l'adresse de *man*, ainsi que sur les théories de l'Ecole de Francfort, sur l'aliénation sociale. Du côté des critiques de la modernité, pour lesquels le rôle n'était qu'un synonyme de fonction, prédominait une conception objectivante, fataliste par rapport au rôle. Or, à ses débuts, la théorie des rôles avait cherché à quitter le sens idéologisé des valorisations positives ou négatives à l'égard de la socialisation en tant que phénomène en soi, cherchant des explications

² Malgré l'internationalisation accélérée des thèmes et des instruments théoriques, il n'existe pas (encore) un canon théorique universel, et une idée qui traverse des milieux linguistiques et culturels différents se retrouve souvent modifiée, et de manière substantielle.

³ Voir aussi Jacques Coenen-Huther, « Heurs et malheurs du concept de rôle social », in *Revue européenne des sciences sociales*, XLIII-132/2005 : *L'interdisciplinarité existe-t-elle?*, pp. 65-82, consulté en ligne le 30.05.2015: <http://ress.revues.org/328?lang=en>.

tant pour les comportements sociaux réussis (pour lesquels le jeu des solutions sociales et la liberté d'expression sociale de soi sont quasiment illimitées), que pour l'échec dans le conformisme social ou dans l'anarchie. Dans les années 1970, on assiste à une mutation significative dans certaines aires du paradigme de la théorie des rôles, qui s'élargit vers plusieurs domaines : on redécouvre les significations initiales des catégories théoriques du « rôle » respectivement du « jeu social », et on relance des modèles d'explication abandonnés ou traditionnellement moins précisés, tel celui de la distanciation par rapport au rôle, des comportements sociaux ironiques et parodiques. Cette mutation est très visible dans la sociologie, dans l'effort de récupérer la conscience historique, propre à Jürgen Habermas et à son disciple, le sociologue Lothar Krappmann. Indépendamment de ces évolutions théoriques, cette mutation touche également le roman, sous la forme d'une redécouverte du plaisir du jeu avec ses identités multiples, réelles et fictives, sans la crainte d'un certain masque, ou d'une identité imposée par les attentes des autres, qui suffoquerait le moi. Le changement du canon théorique eut lieu entre la publication des deux romans 'identitaires' de Max Frisch, à savoir *Stiller* (1954⁴) et *Mein Name sei Gantenbein* (1964⁵). Dans *Stiller* le protagoniste ne veut admettre ni devant ses proches ni devant les autorités qu'il est lui-même, il ne veut pas revenir à l'identité que les autres lui ont progressivement attribuée, en l'éloignant de son propre projet existentiel de nature abstraite, tandis que dans *Mein Name sei Gantenbein*, au contraire, le héros veut revenir à son soi non pas par le retrait du social, mais par l'imposture sociale, par l'attribution d'une pléiade de fausses identités, à commencer par celle d'un aveugle, par un jeu de rôles qui l'aide le mieux à s'exprimer, à rencontrer et à comprendre les autres dans des circonstances propices. Ainsi, tandis que dans *Stiller* le rôle social était l'expression de la contrainte de se laisser porter par les images, les avis et les attentes des autres, et que l'existence fragmentée et falsifiée constituée de rôles était plutôt une malédiction qu'un espace de jeu et d'ouverture vers des multiples possibilités d'interagir socialement, dans *Mein Name sei Gantenbein* l'auteur fait l'apologie de l'existence plurielle à travers les rôles. Cette fois-ci, le narrateur-protagoniste universalise tout simplement le concept, de telle manière que derrière chacun des *moi* qui s'exprime, il ne peut y avoir le moi entier, mais uniquement le rôle: « jedes Ich, das sich ausspricht, ist eine Rolle »⁶. Il se demande même si quiconque pourrait écrire sans jouer un rôle. Ce déplacement d'accent est visible si on compare le premier roman de la trilogie *Kristlein* de Martin Walser, *Halbzeit* (*Mi-temps*, 1960, sans traduction française) et le deuxième, *Das Einhorn* (1966⁷). Les

⁴ Traduit de l'allemand par Solange de Lalène en 1957 (*Je ne suis pas Stiller*, Paris, Grasset, « Climats », n°8, 1957, et par Éliane Kaufholz-Messmer en 1991 (*Stiller*. Préface d'Olivier Mannoni, postface de Michel Tournier, Paris, Grasset).

⁵ *Le Désert des miroirs*. Traduit de l'allemand par André Cœuroy, Paris, Gallimard, 1966.

⁶ Max Frisch, *Mein Name sei Gantenbein*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1973, p. 45.

⁷ *La Licorne*. Traduit de l'allemand par Magda Michel, Paris, Gallimard, 1969.

explications pour ce changement de canon sont intéressantes et variées : on peut citer le revirement des doctrines libérales et la dépréciation, en raison de sa trivialisation, de la pensée de l'Ecole de Francfort, l'articulation des premières critiques pertinentes à l'adresse de l'existentialisme, la redécouverte du premier existentialisme et tout d'abord de la dialectique des stades de Kierkegaard, qui avait permis à Heidegger de faire un absolu du stade éthique, au détriment de l'esthétique, de la joie donjuanesque pour l'identité queue de paon.

Le long cheminement de la théorie des rôles vers ses propres origines et en même temps dans le sens de son propre devenir est révélateur des vertus d'un *souvenir qui anticipe*, pour employer un mot essentiellement dialectique de la philosophie de Kierkegaard.

La théorie des rôles fut importée des Etats-Unis par le sociologue d'origine allemande (aujourd'hui établi en Angleterre et membre de la Chambre des Lords) Ralf Dahrendorf, qui fut en 1958 *fellow* auprès du Center for Advanced Study in the Behavioral Sciences à Stanford, Californie. Dahrendorf voulait rassembler les résultats des recherches sur les conflits de rôles de Neal Gross (1958⁸), ainsi que les théorèmes de Robert K. Merton (1957⁹). Quand il publie son premier livre sur les rôles, *Homo sociologicus* (1958¹⁰), Ralf Dahrendorf ne pense pas que sa théorie puisse ne pas être une simple importation, et qu'en vérité il vient d'acclimater *αχχλιματερ* dans la sociologie allemande une théorie qui s'y enracinait fortement depuis un bon moment. C'est le mérite de Friedrich H. Tenbruck¹¹ d'avoir attiré l'attention la même année sur le fait que l'Ecole de Chicago, qui avait inspiré Dahrendorf, était majoritairement influencée par la pensée sociologique du début du siècle, celle de Georg Simmel, que Robert E. Park¹² avait directement connu à l'époque de ses études à Berlin. Plus tard, Uta Gerhard¹³ établit les relations de filiation entre la pensée du sociologue américain George Herbert Mead, auteur de la théorie de l'interactionnisme symbolique, et Simmel ou Dilthey. L'historicité interne du processus d'éclaircissement conceptuel et de transformation catégorielle en théorie des rôles n'arrive à être reconstituée qu'avec difficulté, et cette

⁸ Neal Gross, Ward S. Mason, Alexander W. Mc Eachern, *Explorations in Role Analysis*, New York, John Wiley & Sons, 1958.

⁹ Robert K. Merton, *Social Theory and Social Structure*, Glencoe III, IL: Free Press, 1957, et *ibidem*, « The Role-Set » in *British Journal of Sociology* VIII, 1957, 2, pp. 106-120.

¹⁰ Ralf Dahrendorf, *Homo Sociologicus. Ein Versuch zur Geschichte, Bedeutung und Kritik der Kategorie der sozialen Rolle*, Köln et Opladen, Westdeutscher Verlag, 1958.

¹¹ Friedrich H. Tenbruck., « Georg Simmel (1858-1918) », in *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, 10, 1958, pp. 587-614.

¹² Robert E. Park, « Lebensgeschichte », in Wolf Lepenies (ed.), *Geschichte der Soziologie. Studien zur kognitiven, sozialen und historischen Identität einer Disziplin*, I, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1981, pp. 255-270.

¹³ Uta Gerhard, *Rollenanalyse als kritische Soziologie*, Neuwied et Berlin, Luchterhand, 1971. Uta Gerhard relève aussi des renvois implicites aux concepts de Simmel dans les écrits de Ralf Dahrendorf.

reconstitution reste encore fortement discutée dans ses détails les plus concrets. Les premiers sociologues américains des années 1930, qui se disputaient la primauté sur l'introduction de la théorie des rôles dans la sociologie, tels Ralph Linton (*The Study of Man*, 1936), George Herbert Mead (*Mind, Self and Society*, 1934) ou encore Jacob L. Moreno (*Who shall survive*, 1934) ne renvoient pas directement à Simmel, qui reste néanmoins jusqu'à aujourd'hui celui qui offrit au concept de rôle les fondements les plus systématiquement ancrés dans la théorie de la connaissance. Heinz O. Luchte explique l'absence de références à la sociologie de Simmel, connue de l'école américaine parfois directement à la source, par le contexte défavorable à toute citation de Simmel dans le monde académique, provoqué notamment par les tentatives d'Emile Durkheim de s'attaquer à la réputation scientifique de Georg Simmel. Dès la publication de la *Philosophie de l'argent* (1901), le sociologue français l'avait critiqué de manière virulente et pas toujours fondée pour un prétendu manque de cohérence et de système dans les idées, et pour des « spéculations bâtardes », qui n'auraient pas été fondées sur aucune preuve¹⁴. Les passages d'une tradition théorique à une autre, comme les transformations d'une école de pensée à une autre peuvent équivaloir, faute d'une conscience de l'historicité dans la ligne de pensée, à des éclipses inexplicables, à des pertes de substance et d'amplitude, jusqu'à la descente en-dessous du niveau de sa propre tradition. Ainsi, le point de vue de Ralf Dahrendorf quant à l'*homo sociologicus*, quant à l'homme en tant que présence sociale au centre d'attentes collectives plus ou moins précisées et devant se conformer à des normes et évoluant dans les limites de comportements-rôles prescrits avec un certain degré de rigueur, parvient à se différencier significativement, voire à inverser les prémisses d'une théorie des rôles présentes chez un précurseur comme Georg Simmel.

Ceci est dû aussi au moment où Dahrendorf arrive à connaître les différents développements de la théorie aux Etats-Unis, un moment de crise, où se profile un conflit finalement fertile entre théorie analytique et recherche empirique. Dans l'élaboration catégorielle du concept de rôle, l'accent était mis sur la fonction intégratrice, socialisatrice et stabilisatrice de la performance des rôles dans les collectivités, tandis que l'analyse empirique des rôles se fondait sur la question du conflit entre rôles performés et normes, sur le caractère contradictoire et conflictuel des prescriptions qui constituaient un rôle, sur les incompatibilités entre différents rôles. Puisque le problème du conflit aliénant entre normes, attentes et attitudes sociales ne se laisse réduire à ce moment-là à un dénominateur commun par rapport à la théorie de la fonction intégratrice de la performance, Dahrendorf fait appel à l'idée de « l'homme double » (« der gedoppelte Mensch »¹⁵), doté d'une nature privée et individuelle d'un côté, et d'une nature publique et sociale, de

¹⁴ Heinz O. Luchte, *Distanz. Untersuchung zu einer vernachlässigten Kategorie*, München, Wilhelm Fink Verlag, 1985, p. 21. Voir aussi Emile Durkheim, *Textes*, Paris, Minuit, 1975, pp. 178-182.

¹⁵ Ralf Dahrendorf, *Homo sociologicus*, Opladen, Westdeutscher Verlag, 1974, p. 180.

l'autre, individu et espèce tout à la fois. Sur une ligne de recherche collatérale que Dahrendorf ne rejoint plus, les recherches empiriques du problème du conflit des rôles essayaient de ne pas perdre de vue la fonction indirectement intégrative du conflit, comme cela se passe dans les théories structurelles-fonctionnelles qui envisagent positivement le conflit, comme mécanisme systémique qui contribue indirectement à l'intégration et à la performance sociales, ou comme dans les théories fondées sur le théorème de la distance (Erving Goffmann – 1961¹⁶, Rose Laub Coser – 1966¹⁷, Lothar Krappmann – 1982¹⁸). Ce dernier postule qu'entre l'acteur et le rôle la différence n'est pas de nature résiduelle, mais constitutive, l'homme social gardant intacte sa liberté par rapport aux contraintes du rôle social. Mais chez Dahrendorf, l'*homo sociologicus* est un sujet conformiste qui veut éviter les éventuelles sanctions sociales et qui est obligé de se soumettre à des rôles socialement préétablis, et donc à cette énervante réalité qui s'appelle société : « Am Schnittpunkt des Einzelnen und der Gesellschaft steht *homo sociologicus*, der Mensch als Träger sozial vorgeformter Rollen. Der Einzelne *ist* seine sozialen Rollen, aber diese Rollen *sind* ihrerseits die ärgerliche Tatsache der Gesellschaft »¹⁹. Le concept de rôle social se fonde pour Ralf Dahrendorf sur une métaphorique réductionniste du rôle en général : le rôle, le caractère, le masque représentent pour leur porteur ou leur *performer* – l'acteur – quelque chose de prédéterminé, auquel on ne peut rien ajouter, quelque chose qui lui est foncièrement étranger et décidément inessentiel. Les rôles ne peuvent pas être négociés, ils ne résultent pas d'un consensus intersubjectif, et leur caractère obligatoire est pratiquement institutionnalisé. L'individu ne « joue » plus ses rôles, mais se donne à eux sans réserve, il se dissout en eux. Il ne garde son autonomie qu'en dehors des relations de rôle : « Hinter allen Rollen, Personen und Masken bleibt der Schauspieler als Eigenliches, von diesen nicht Affiziertes »²⁰. Ainsi, la condition de l'individu ne se fonde-t-elle plus sur le concept de rôle, comme chez Simmel, pour lequel l'aspect distancié était implicite au rôle. Dahrendorf parle lui aussi de la possibilité de se distancier, mais non pas dans le sens d'un comportement social interprétatif et créatif, puisqu'il doute de l'existence d'une liberté sociale de l'homme. La société signifie contrainte, une carapace suffocante même pour ceux qui s'efforcent, selon leurs possibilités, de prendre leurs distances par rapport aux prescriptions du rôle :

¹⁶ Erving Goffman, *Encounters: Two Studies in the Sociology of Interaction*, Indianapolis, Bobbs-Merrill, 1961.

¹⁷ Rose Laub Coser, « Role Distance, Sociological Ambivalence, and Transitional Status Systems », *American Journal of Sociology*, 72, 1966, 2, pp. 173-187.

¹⁸ Lothar Krappmann, *Soziologische Dimensionen der Identität. Strukturelle Bedingungen für die Teilnahme an Interaktionsprozessen*, Stuttgart, Klett, 1982.

¹⁹ Ralf Dahrendorf, *Homo sociologicus*, p. 20.

²⁰ *Ibidem*, p. 22.

daß die Tatsache der Gesellschaft ein Gerüst sein kann, das uns aufrechterhält und Sicherheit gibt, gilt auch für die, die bemüht sind, *sich von ihren Rollen nach Möglichkeit zu distanzieren*. Ob der Mensch in der Lage wäre, sein gesamtes Verhalten ohne die Assistenz der Gesellschaft selbst schöpferisch zu gestalten, ist eine spekulative Frage, die überzeugend zu beantworten kaum möglich ist (je souligne, R.C.)²¹.

Le réductionnisme conceptuel chez Dahrendorf est dû aussi à une récupération de la métaphore théâtrale du rôle dans le langage scientifique, qui permet au rôle de devenir le concept-clé non pas pour l'analyse des processus d'entremise entre individu et société, mais pour les événements typiques de l'aliénation, bien que les conditions d'une compréhension de la performance intelligente et interprétative du rôle ne manquent pas dans la constellation de la métaphore théâtrale. En cherchant les conditions de la liberté pour « l'homme double » ailleurs que dans sa propre sociabilité, Dahrendorf retourne à Kant, interprétant la contradiction entre l'image morale de l'homme en tant qu'être libre, unique, entier, et l'image de celui-ci en tant qu'agrégat déterminé et fragmenté de rôles, à travers le prisme de la troisième antinomie de la raison pure : « *Homo sociologicus* ist, in der Sprache Kants, der Mensch im Bann der 'Naturgesetzlichkeit', dessen jeder Schritt nur Glied in einer Kette erkennbarer Bezüge ist; der ganze Einzelne dagegen läßt sich keiner solchen Kette eingliedern, er ist frei »²². L'individu en tant qu'être déterminé par des rôles sociaux correspondrait à ce qui, chez Kant, signifie le « caractère empirique », tandis que l'homme entier (*das Ansichsein des Menschen*) serait synonyme au « caractère intelligible ». Le court-circuitage théorique, tenté par le sociologue allemand, entre deux traditions non-convergentes et entre deux époques théoriques cette fois distinctes, était voué à l'échec : la compréhension de la théorie des rôles se faisait chez Dahrendorf dans le sens d'une compréhension scientifique contemporaine du fonctionnalisme, mais afin d'éviter la confusion entre *homo sociologicus* et l'homme entier dans son existence concrète, il ressuscitait des traditions d'avant le fondement de la sociologie propres à la philosophie de la liberté, dans le sillage Kant-Rousseau. La sociologie revenait ainsi sans profit au modèle pré-bourgeois de la liberté, un modèle de rupture entre individu et société – souvenons-nous des impératifs présents chez des penseurs allant de Rousseau jusqu'à Kant, Fichte et Hegel, invitant à être égal avec soi sans, et même contre, la société, *ein Selbst ohne und gegen die Gesellschaft*, dans la variante du dévouement de l'individu par rapport à lui-même, ou, dans la variante du dévouement social, à exister dans la collectivité sans et même contre soi – *gesellschaftlich sein ohne und gegen das Selbst*. Remettre l'homme moderne dans la situation d'un citoyen appartenant à deux mondes fondamentalement différents, *Bürger zweier Welten*, est le signe inaugural d'une longue et stérile discussion sur l'attractivité des dichotomies classiques morales et philosophiques, sur l'actualité

²¹ *Ibidem*, p. 42.

²² *Ibidem*, pp. 84-85.

et l'utilité de tracer des frontières entre « l'homme déchu dans le monde » et l'abstrus et plénier « homme philosophique ». Les objections envers *Homo sociologicus* donneront naissance à un axe de recherche sociologique qui ne se situait plus sous le signe de la conscience tragique quant à la scission entre être public et être privé. Dans un livre de 1985, Dahrendorf trouve soi-même des arguments contre sa thèse de jeunesse, non sans s'adjuger, en dépit de toutes les critiques, le mérite d'avoir ouvert la discussion et de l'avoir orientée vers les comportements sociaux sous- et anti-institutionnels²³.

L'histoire du mode de pensée qui aboutira à la théorie des rôles trouve son point d'origine dans les polémiques qu'*Homo sociologicus* fit naître. Dans les années 1980, Georg Simmel fut redécouvert²⁴, avec des conséquences plus que profitables pour les chercheurs du domaine de l'interactionnisme symbolique, qui s'occupaient de l'étude des conflits de rôle, à l'instar de Jürgen Habermas, Lothar Krappmann, Ulrich Oevermann ou encore Hans Joas.

Ceux-ci retournent directement ou indirectement aux trois principes aprioriques de la socialisation, correspondant aux concepts respectifs de rôle, personne et système, tels qu'ils avaient été formulés par Simmel. A travers le premier principe, Simmel affirmait que les individus sont dans l'impossibilité de se percevoir les uns les autres et d'interagir de manière strictement empirique et immédiate et qu'ils se servent dans l'interaction sociale d'*images* relativement stéréotypées sur soi et sur les autres. Cependant, ces images stéréotypées (que Simmel nomme également *rôles*) ne sont pas de simplifications trompeuses de la perception dues au manque d'expérience ou d'acuité de l'observation, mais au contraire ce sont elles qui rendent possible l'interaction. Elles ont un rôle décisif dans l'économie entière des relations interpersonnelles, puisqu'elles sont incluses dans la faculté d'anticiper sur la perception réciproque et sur les effets de l'action et de maintenir la cohérence et la continuité de l'échange de regards et d'actes

²³ Ralf Dahrendorf, *Law and Order*, London, Stevens, 1985, notamment p. 126-127: « At this point, a personal note is in place. Now I have to add myself to this list. The institutional liberalism which I am advocating here is incompatible with the views which unfortunately still finds its readers, *Homo sociologicus* », « The Essay found many critics, all of whom I refuted conclusively in another paper entitled "Sociology and Human Nature" (Ralf Dahrendorf, « Sociology and Human Nature. A Postscript to Homo Sociologicus », in *Essays in the Theory of Society*, Stanford, Stanford University Press, 1968, pp. 88-106), except that today I believe that my critics were too lenient with me. They omitted to castigate me for my contribution to turning sociology into the study of sub-institutional, if not anti-institutional study of behavior ».

²⁴ L'intérêt pour la sociologie de Georg Simmel est perceptible dans quelques événements du début des années 1980 : le congrès « Die Aktualität Georg Simmels » des 24-26 juillet 1982 qui eut lieu dans le cadre du centre pour la recherche interdisciplinaire de l'Université de Bielefeld, ainsi que la publication de l'ouvrage de Heinz-Jürgen Dahme: *Soziologie als exakte Wissenschaft. Georg Simmels Ansatz und seine Bedeutung in der gegenwärtigen Soziologie*. Teil I: « Simmel im Urteil der Soziologie », Teil II: « Simmel Soziologie im Grundriß », Stuttgart, Ferdinand Enke Verlag, 1981 et du volume collectif dirigé par Heinz-Jürgen Dahme et Otthein Rammstedt: *Georg Simmel und die Moderne. Neue Interpretationen und Materialien*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1984.

sociaux. Les fondements théoriques de l'hypothèse de Simmel - l'homme entre en interaction sociale seulement par l'intermédiaire d'une image (d'un rôle) - est très proche de la conception du haut romantisme sur la perception interpersonnelle médiée par le rôle : on ne perçoit pas l'autre qu'à travers le rôle qu'on lui attribue ou qu'il s'attribue lui-même, étant donné qu'il n'est pas possible de se représenter de manière absolue une individualité divergente. C'est seulement dans l'échange réciproque de rôles et dans leur réajustement que la pluralité intérieure de chacun sera circonscrite. La projection de la totalité et la scission de la personnalité se superposent et se conditionnent réciproquement dans l'interaction sociale :

Die Praxis des Lebens drängt darauf, das Bild des Menschen nur aus den realen Stücken, die wir von ihm empirisch wissen, zu gestalten; aber gerade sie ruht auf jenen Veränderungen und Ergänzungen, auf der Umbildung jener gegebenen Fragmente zu der Allgemeinheit eines Typus und zu der Vollständigkeit der ideellen Persönlichkeit²⁵.

La perception et la compréhension fragmentaire ont la capacité de saisir l'intégrité de l'autre, à l'instar du regard qui décrypte la tache aveugle de notre champ visuel :

Dieses Fragmentarische aber ergänzt der Blick des Anderen zu dem, was wir niemals rein un ganz sind. Er kann gar nicht die Fragmente nur nebeneinander sehen, die wirklich gegeben sind, sondern wie wir den blinden Fleck in unserem Sehfelde ergänzen, daß man sich seiner gar nicht bewußt wird, so machen wir aus diesem Fragmentarischen die Vollständigkeit seiner Individualität²⁶.

De tout ceci, on comprend que chez Simmel la différence entre rôles assumés (ou socialement prescrits) et individu concret et entier n'est plus capable de s'annuler, et qu'elle devient même la condition de la socialisation. Quand il évoque la nécessité de réhabiliter le préjugé (*Vor-Urteil*) Gadamer se place lui aussi dans la même tradition de pensée où se situe le premier principe apriorique de la socialisation.

Le deuxième a priori chez Simmel prend en compte la partie de l'existence individuelle qui ne s'adresse pas à la société ou, pour mieux dire, qui ne se dissout pas en elle. L'humain est *en même temps* (et non tour à tour) en dehors et à l'intérieur de la société, la socialisation elle-même impliquant l'individualisation. La façon d'être soi-même, d'être un certain moi, individualisé, « ein Selbst-Sein », « ein gesondertes Ich »²⁷ se trouve dans la continuité du mode social d'être, Simmel évitant de prolonger dans la sociologie l'utopie robinsonienne de l'autarcie. L'individu se situe doublement dans la société: d'une part il est contenu par la société et d'autre part il s'y oppose. Ce double ancrage par rapport à la société lui donne la possibilité d'être soi-même (Simmel évite de parler du fait

²⁵ Georg Simmel, *Soziologie. Untersuchungen über die Formen der Vergesellschaftung*, Otthein Rammstedt (ed.) *Gesamtausgabe*, XI, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1992, p. 49.

²⁶ *Ibidem*.

²⁷ *Ibidem*, p. 53.

d'être pour soi, « *das Fürsichsein des Menschen* »²⁸, dans les termes de la philosophie de la liberté), de marquer sa différence par la distance. En partant d'ici et jusqu'aux théories de Krappmann²⁹ sur la distance de rôle, il n'y a plus qu'un pas à franchir.

Enfin, le troisième a priori voit la société comme système de positions et de fonctions prédéterminées, qui correspondent, dans leur différenciation et leur complexité, aux dispositions et aux facultés des individus, de sorte que ces dispositions et ces facultés forment la condition *sine qua non* de l'existence de la société. « Objektiv gewendet bedeutet dieser Gedanke, die Gesellschaft ist ein System, das in den Fähigkeiten und Leistungen der Individuen die selbsterzeugte Bedingung seiner Existenz hat »³⁰. Simmel postule donc la corrélation structurelle entre l'existence individuelle et les cercles sociaux dans lesquels elle est incluse, entre les exigences sociales et les qualifications individuelles.

Il est évident que la société roumaine, qui est au moins jusqu'en 1990 une société sans liberté individuelle, ne supporte pas qu'on lui applique ce modèle libéral en tant que tel. La société est contrôlée de manière presque absolue par le pouvoir politique et par ses instruments de surveillance et de répression. Des dispositions et des facultés individuelles sont dogmatiquement et sans regret sacrifiées aux dépens du développement même de la société de ce temps-là. Malgré les déclarations de principe, le capital humain ne compte pas, le communisme nourrissant la croyance optimiste que ce capital est infiniment régénérable et la croyance élitiste selon laquelle on trouvera toujours les bons candidats pour les peu nombreuses hautes fonctions sociales. Une analyse fondée sur la théorie des rôles aurait été à même de rendre compte de l'appauvrissement social, et également de la farce gigantesque dont la plupart étaient bon gré mal gré les acteurs, et, pourquoi pas, des stratégies d'adaptation et des socialisations « réussies » dans ces conditions. Mais les conflits de conscience, l'écart entre performance sociale et convictions intimes, entre rôle du « dehors » et rôle au sein de la famille ou du cercle restreint des amis ne transparaissent à l'époque que dans des formes normées, atténuées, acceptables dans le discours public ou dans les arts³¹. Les

²⁸ *Ibidem*, p. 54.

²⁹ Lothar Krappmann, *Soziologische Dimensionen der Identität. Strukturelle Bedingungen für die Teilnahme an Interaktionsprozesse*, Stuttgart, Klett, 1982.

³⁰ Peter Furth, « Soziale Rolle, Institution und Freiheit », in Harald Kerber, Arnold Schmieder (ed.), *Soziologie. Arbeitsfelder, Theorie, Ausbildung*, Rheinbeck bei Hamburg, Rowohlt, 1991, pp. 213-251, ici p. 224.

³¹ Dans son ouvrage *Construcția identității într-o societate totalitară. O cercetare sociologică asupra scriitorilor* ([*La Construction de l'identité dans une société totalitaire. Une recherche sociologique sur les écrivains*], Iași, Editura Universității Alexandru Ioan Cuza, 2012, pp. 194-200), Dan Lungu cite l'exemple de l'écrivain Nicolae Breban, qui, après les « thèses de juillet », qui avaient déclenché une mini-révolution culturelle de nuance maoïste en Roumanie, quitte la revue *România literară* lors d'un voyage d'études à Paris, tout en continuant de rester membre suppléant du Comité Central du Parti Communiste Roumain, position autrement plus importante. De même, dans les interviews qu'il

formes esthétiques de diffusion de l'identité, de perte du contrôle, les expressions de l'incertitude, de la déception ou de la fuite hors de soi, de l'inconfort personnel et, tout compte fait, de la sincérité sont rares et commencent à apparaître vers la fin des années 1980. On déplore alors l'absence d'un Kundera dans la littérature roumaine, d'un point de repère pour les gens, pour les indécis. Car la dissidence, aussi faible qu'elle soit, est elle aussi une forme d'identité « forte », engagée, sans fissures, qui polarise – et peu nombreux sont ceux disposés à emprunter cette voie, même au risque d'une perte de sa cohérence personnelle. Pour d'autres il n'y a que de doutes qu'ils ne savent ni résorber ni utiliser comme capital de sympathie ou de négociation à l'instar des opportunistes. Ils n'ont ni même le courage de les totaliser tels les dissidents. Il faut attendre la prose des années 2000, les romans de Dan Lungu, *Raiul găinilor* (2004³²) ou *Sunt o babă comunistă* (2007³³) pour apprendre comment les gens gèrent leurs petits soucis et mécontentements, quelle identité personnelle ils ont réussi à développer durant la période communiste et ce qu'ils croient pouvoir encore sauver de leur profil personnel, forcés comme ils sont dans l'après-1989 à se resocialiser et à réinterpréter leurs propres échecs et réussites.

Paradoxalement, bien que ces gens préoccupés de leurs petits arrangements ne soient certainement pas les héros ayant vaincu le communisme, mais plutôt de ridicules vaincus, ils figurent dans le programme littéraire de la propagande du temps comme étant les (petits) ennemis de la société, les spéculateurs et les profiteurs, qui ont tendance à avoir confiance en eux-mêmes plutôt que dans les promesses de la société. Dans la vulgate communiste, l'existence des acteurs à leur compte est impensable. C'est l'origine saine, ouvrière qui garantit l'adhésion à la politique sociale. Seulement des formes linéaires, unicasales de déterminisme social sont admises. En théorie, il n'y a pas de « transfuges sociaux » (quoique, dans la pratique, il existât quelques hauts fonctionnaires de parti et d'Etat qui

accorde à l'étranger il se garde de critiquer Ceaușescu, les auteurs des thèses ou encore la direction du parti, pour ne formuler que des critiques modérées sur des questions culturelles, considérées courageuses en Occident, mais qui ne peuvent lui être imputées à son retour en Roumanie. Dan Lungu nomme ce type d'attitude « semi-résistance » (terme présentant le défaut de continuer d'alimenter les faux mythes de la résistance) et, de manière plus analytique, « manipulation égocentrique des répertoires » qui désigne « une stratégie complexe de gestion des conflits entre valeurs, codes culturels, répertoires d'action » et qui « ne se fonde pas sur la suspension d'un certain nombre d'entre eux ou sur l'usage alternatif dans des domaines autonomisés, c'est-à-dire sur l'évitement du conflit par leur manque de mise en contact direct, mais qui tente leur réconciliation à partir d'un raisonnement légitimateur *sui generis* ». Cette « logique singulière » ne suit que « le principe de maximisation des avantages, en s'efforçant de cumuler les aspects favorables de codes théoriquement incompatibles, de partiellement actualiser les répertoires disjoints dans des combinaisons originales à but personnel » (pp. 192-193). Un autre exemple de cette même pathologie de la dissidence truquée, de la distance jouée à son avantage et valorisée sur tous les fronts est celui du poète Adrian Păunescu.

³² *Le paradis des poules : faux roman de rumeurs et de mystères*. Traduit du roumain par Laure Hinkel, Paris, Jacqueline Chambon, 2005.

³³ *Je suis une vieille coco*. Traduction Laure Hinkel, Paris, Jacqueline Chambon, 2008.

provenaient de milieux tout à fait bourgeois), et pas d' « étonnement » non plus devant les possibilités de l'individu de surprendre son entourage et même soi-même par ses propres actions. Le « héros » communiste est monolithique, prévisible et prédictible. Sa figure antagonique, « l'ennemi de classe », est décrite en termes d'aliénation, censée refléter les conflits inhérents à la société capitaliste, marionnette d'une kyrielle de comportements, actions et réactions dissolvantes et sans conjonction. Dans ces termes, l'ennemi de classe est lui aussi une figure « pleine », déterminée. Il est vrai, il existait dans l'art de propagande une zone grise, celle des convertis et des déclassés. Et pourtant, dans ce cas non plus, on ne peut parler d'une idée plus complexe et subtile du déterminisme social qui permettrait cette indétermination relative au comportement individuel qui donne tout son charme à la vie sociale. Quelque part, dans la biographie des « convertis », il existe toujours un facteur déterminant oublié ou qui n'avait pas été assumé par l'individu en question et qui, une fois récupéré, le ramène comme par enchantement dans le creuset naturel et attendu de son développement. A titre d'exemple, le héros, puisque orphelin, fut seulement élevé dans un milieu bourgeois, mais, une fois confronté à ses origines « saines », il devient l'homme qu'il aurait dû être depuis toujours ; une autre solution, plus romantique, mais pas des plus viables, c'est l'amour pour une « fille du peuple », et l'entrée dans la bonne classe sociale par le mariage). La volonté, le désir de l'individu ne suffisent pas, en l'absence d'une garantie ferme, c'est-à-dire extérieure à l'individu (l'origine, la recommandation/le gage des camarades ou des pairs durant les dernières décennies du communisme, l'appartenance à la même caste par des liens familiaux). Finalement, pour que rien ne vienne fissurer la figure du héros, de « l'homme nouveau », il vaut mieux qu'il n'ait point de passé, et ainsi se dérober à ce qui pourrait le soustraire au contrôle, comme déclare ironiquement le personnage principal du roman de Mircea Nedelciu, *Tratament fabulatoriu* (1986) :

L'homme se doit d'être présent à tout moment, d'avoir les sens et l'esprit en éveil, il faut que son optimisme dérive directement de cette présence continuelle. Il faut qu'il s'endorme rapidement, qu'il n'ait ni rêve ni cauchemars. Qu'il soit partout dans sa peau, chez lui, jamais disloqué, ni hésitant ou fatigué³⁴.

Or c'est précisément ce que Luca, le météorologue de Mircea Nedelciu, ne réussit pas : créer l'impression d'être « chez soi », alors qu'il cherche l'entrée d'un prétendu phalanstère, bien caché dans les forêts et derrière des collines trompeuses, raison pour laquelle les autres personnages, tout comme le lecteur, sont obligés à travailler avec toutes sortes d'hypothèses : que l'individu serait un fou à l'imagination délirante, ou alors un criminel dangereux à la recherche d'un *no man's land* « que personne ne connaît et où les gens peuvent pénétrer par hasard

³⁴ Mircea Nedelciu, *Tratament fabulatoriu* [Traitement par fabulation], București, Cartea Românească, 1986, p. 59.

sans déranger personne »³⁵. Le héros de Mircea Nedelciu est un anti-héros : le traitement affabulatoire qu'il s'applique et qu'il applique aux autres – il s'agit de toutes les histoires mystérieuses et invérifiables qu'il colporte et auxquelles les autres arrivent à croire ne serait-ce qu'à moitié – n'entend déranger personne. C'est pourquoi il n'est pas Stiller – car il se défend de provoquer. Il sait également qu'il est très grave « de prendre pour un refuge quelque chose qui ressemble à un piège »³⁶, de « vouloir survivre dans la fiction et mourir dans la réalité »³⁷. Luca travaille pour l'enrichissement esthétique de son identité, il fabule sur des mondes inaccessibles, impossibles, mais parfaitement imaginables ; et cela tente aussi le narrateur qui prend le personnage comme surface de projection et dans lequel il voit « un instrument avec lequel l'homme – qui écrit ou qui lit – refuse le monde afin de créer des antimondes [...] et changer le présent à partir de cette perspective et à l'aide de cette nouvelle position, une position de force »³⁸. Cet enrichissement est dangereux, non-négociable, imputable à l'individu, qui ne peut pas se soustraire au contrôle social. Luca est poursuivi, tandis que le narrateur, pour se justifier, rédige une longue préface (fictive et auto-ironique), en citant des fragments puisés dans l'esthétique marxiste sur la fonction sociale de l'art.

Seul l'effondrement du communisme permet, en Roumanie, la multiplication vectorielle des sphères d'action et rend nécessaire la réflexion sur l'individu fragmenté. Ce n'est pas un hasard si la première traduction intégrale en roumain de *L'homme sans qualités* de Robert Musil (traduit par Mircea Ivănescu et paru aux éditions Univers en 1995) ne paraît que dans ce moment³⁹. C'est l'intérêt pour ce roman qui m'a mise en contact avec l'étude de Ralf Dahrendorf, *Homo sociologicus*, qui s'appuie sur l'œuvre de Musil. Dahrendorf est connu en Roumanie par certains de ses livres plus récents⁴⁰, et Bernard Lahire (*L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, 1998⁴¹) est celui qui gagne le marché éditorial⁴². Ceci ne doit pas étonner, car Lahire se sert lui aussi d'un exemple littéraire bien

³⁵ *Ibidem*, p. 121.

³⁶ *Ibidem*, p. 133.

³⁷ *Ibidem*, p. 196.

³⁸ *Ibidem*, p. 120.

³⁹ Le roman mentionné de Mircea Nedelciu renvoie à *L'homme sans qualités* par les descriptions météorologiques ironiques du temps, qui sont à la fois neutres et nulles.

⁴⁰ *Reflecții asupra revoluției din Europa: într-o scrisoare ce ar fi urmat să fie transmisă unui domn din Varșovia*, [*Betrachtungen über die Revolution in Europa*, 1990]. Traduit par Marina Sandu, București, Humanitas, 1993; *Conflictul social modern: eseu despre politica libertății* [*Der moderne soziale Konflikt. Essay zur Politik der Freiheit*, 1992]. Traduit par Radu Neculau, București, Humanitas, 1996; *După 1989: morală, revoluție și societate civilă* [*After 1989: Morals, Revolution and Civil Society*, 1997]. Traduit par Mona Antohi, București, Humanitas, 2001.

⁴¹ Bernard Lahire, *Omul plural. Către o sociologie psihologică* [*L'Homme pluriel*]. Traduit en roumain par Elisabeta Stănculescu, Iași, Polirom, 2000.

⁴² On peut y ajouter le livre de Peter L. Berger et Thomas Luckmann, *The Social Construction of Reality. A treatise in the sociology of knowledge* (1966), traduit en roumain par Alex. Butucelea, *Construirea socială a realității* (București, Univers, 1999).

connu, à savoir celui de Marcel Proust. D'ailleurs, comme dans l'espace allemand, en Roumanie les milieux littéraires sont le mieux préparés à recevoir ces idées ; dans la prose roumaine des années 1980 et 1990, chez des auteurs comme Mircea Cărtărescu, Adrian Oțoiu, Simona Popescu ou Gheorghe Crăciun, on assiste à des phénomènes similaires de diffusion de l'identité, pour la compréhension desquels l'idée d'acteur social et de comportement de rôle est essentielle. Le prosateur Dan Lungu, qui est aussi maître de conférences au département de sociologie de l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași, tire profit de l'application de certains concepts, tels « habitus » (Pierre Bourdieu) et surtout « répertoire de schémas » (Bernard Lahire), à l'analyse de la manière dont les écrivains roumains construisent leur identité durant la période communiste, partagés entre identité sociale et identité personnelle, en d'autres termes entre positions sociales et dispositions personnelles⁴³. Bernard Lahire lui-même consacre un ouvrage (*La condition littéraire : la double vie des écrivains*, Paris, La Découverte, 2006) à l'identité de l'écrivain d'hier et d'aujourd'hui dans le champ littéraire, respectivement économique, à partir d'un certain nombre d'entretiens (enquête réalisée en 2004, sous forme de questionnaires auprès de 503 écrivains recensés par l'Agence Rhône-Alpes ; il s'agit d'entretiens individuels avec 40 écrivains de cette même région, auxquels s'ajoute l'étude de dossiers de demande de bourse ou d'aide financière). Dan Lungu utilise cette même méthode dans ses entretiens avec 27 écrivains roumains, ayant des biographies diverses, et en ajoutant à ces entretiens des journaux, des témoignages, des souvenirs, etc. publiés par 20 autres écrivains connus. Dans le sillage de G.H. Mead, Dan Lungu considère que « le soi est constitué *simultanément* (je souligne) d'une composante 'sociologique', le soi social, qui n'est que l'intériorisation des rôles sociaux, respectivement d'une composante personnelle, le soi personnel, qui est créateur »⁴⁴.

On ne soulignera jamais assez l'importance de cette récupération historique de l'interactionnisme symbolique par la culture roumaine, due à Dan Lungu : dans une telle perspective, il n'est plus possible de s'illusionner rétrospectivement que les acteurs sociaux de la période communiste faisaient une chose et en pensaient une autre, qu'ils vivaient une double vie, dont l'une était pure, que le vrai individu se trouvait toujours ailleurs, sans rapport avec ses actions ou, en général, avec le système. Au contraire, Lungu montre à quel point les acteurs sociaux de l'époque avaient été sensibles à certaines propositions d'identité sociale, véhiculées par la propagande qu'ils avaient intériorisée. Je m'appuierai ici sur trois exemples : 1. Le changement continu des recettes de promotion sociale sur fond de détérioration toujours plus accentuée de l'ethos du travail, 2. le caractère quasi-obligatoire d'utiliser le langage administratif, celui de la propagande, 3. l'isolement comme

⁴³ Dan Lungu, *Construcția identității într-o societate totalitară. O cercetare sociologică asupra scriitorilor* (Iași, Editura Universității « Alexandru Ioan Cuza », 2e édition, 2012).

⁴⁴ Dan Lungu, *Construcția identității într-o societate totalitară*, p. 25.

forme de censure. En ce qui concerne l'éthos du travail (1), aux aurores du communisme le travail agricole fut soumis à un processus ciblé de dévalorisation en faveur du travail industriel, les raisons en étant de nature tant économique qu'idéologique. Mais le travail industriel se dévalorise progressivement à son tour⁴⁵ en faveur du travail bureaucratique, dans l'administration d'Etat, même au prix d'un renoncement à une partie du capital scolaire accumulé. Les recettes d'ascension sociale sont vite périmées. Les projets identitaires d'émancipation, l'ambition, la motivation d'accéder socialement souffrent des coups durs sous l'impact des politiques sociales, mais aussi en raison de décisions arbitraires, aléatoires. L'un des écrivains suivis par Lungu, Gh. Grigurcu, voit son parcours professionnel – souvent interrompu de sanctions, menaces et autres retards – comme étant une « anti-carrière », et source d'étonnement que, malgré les mécanismes de contre-sélection de la vie sociale, quelqu'un soit toutefois disposé à recommencer à zéro. C'est, bien évidemment, l'exception à la règle. L'effet de ce processus social est constitué d'une confusion des valeurs, de fausses hiérarchies, de la « généralisation du carriérisme et de l'évaluation de toutes qualités personnelles (talent, intelligence, compétences) selon la position occupée dans le système, et non l'inverse »⁴⁶, enfin, de la construction d'une nomenklatura dans le champ littéraire même. Ceux qui n'appartiennent pas à cette nomenklatura peuvent en être séduits, car ils lui présumant une certaine valeur, étant donné son exposition publique convenable, la publicité qui l'entoure et sa position de pouvoir⁴⁷. Cette nomenklatura peut s'avérer à un certain moment bienveillante, et les « obligations » de reconnaissance face à l'autorité produisent des illusions concernant les gens et, pire encore, le système même.

Mais cette idée d'« obligations » liées aux autorités reflète le fait que nous sommes dans une culture autoritaire, dans laquelle les institutions ne se trouvent pas au service du citoyen. Et, comme le montre Lungu, cette réalité est beaucoup plus ancienne et elle explique l'acceptation du communisme et l'adhésion à ses principes en Roumanie, dans les premières années de son implantation. La recherche de Lungu sur les identités personnelles contredit ainsi l'opinion plus répandue selon laquelle le communisme est un corps étranger, imposé de force et du dehors et auquel la société roumaine n'adhère pas foncièrement, malgré l'évidence de tout ce qui s'est passé pendant plus de quarante ans. Lungu se sert des chiffres d'adhésion au Parti Communiste dans l'immédiat après-guerre qui sont

⁴⁵ Attentivement géré par la propagande, et contre toute évidence de l'échec économique, social, écologique, culturel toujours plus accentué des industrialisations forcées et du développement urbain « systématique » de la Roumanie, le mythe des « réalisations » du communisme n'est jamais démenti.

⁴⁶ Dan Lungu, *Construcția identității într-o societate totalitară*, p. 202.

⁴⁷ L'exemple donné par Lungu est celui du contestataire Gh. Grigurcu, qui continue d'apprécier Zaharia Stancu, le président de l'Union des Ecrivains : pour Gh. Grigurcu, Zaharia Stancu aurait « veiller » administrativement au bien-être de la gente des écrivains, même si la composition de cette dernière fût viciée et purgée d'écrivains importants qui ne bénéficiaient d'aucun appui, de sorte qu'il est légitime de se poser la question de la nature du capital (politique ou symbolique) dans son cas.

en Roumanie 9 fois supérieurs à ceux de Bulgarie, 18 fois à ceux de Pologne, 26 fois à ceux de Yougoslavie, 28 fois à ceux de Hongrie et, enfin, 45 fois supérieurs à ceux de la Tchécoslovaquie (ces données statistiques sont empruntées à l'ouvrage de l'historien d'origine hongroise François Fejtő, *Histoire des démocraties populaires*, Paris, Le Seuil, 1952). Or, pour Lungu,

...l'analyse de l'instauration du communisme ne touche pas seulement aux transformations institutionnelles, aux modes de gouvernement et aux documents de parti, mais [...] tout d'abord à la réalité subjective, aux manières de penser, de sentir et de savoir-faire à cette époque⁴⁸.

Ceux qui résistent à la propagande officielle apprennent que pour recevoir une réponse ils doivent s'adresser dans la langue officielle, celle de la propagande. Le simple usage de la même langue de bois dans les situations qui l'exigent (2) légitime perversement le pouvoir⁴⁹. Lungu montre encore qu'il existait déjà auparavant dans la société roumaine cette disponibilité face au compromis, ainsi que l'exercice de la prise de distance par rapport au rôle, vue comme un « hiatus entre identité sociale et identité personnelle ». La résistance face au communisme peut être localisée plutôt « au niveau de l'identité sociale : on réagit puisqu'on lui a fait voler la propriété, une fonction, un statut, et moins un niveau de l'identité personnelle : au nom du droit à la propriété, aux droits civiques, etc. »⁵⁰. L'expérience de la démocratie, qui pour la plupart des gens se réalisait dans l'interaction avec les institutions, était dans l'entre-deux-guerres plutôt fragile, source de mécontentements : l'écart entre théorie et pratique leur avait appris déjà à « recourir à des stratégies intermédiaires »⁵¹. Dans le champ littéraire, cet écart se traduit par la pratique de différents types d'ambiguïtés, par des stratégies de « semi-résistance », d'« exercices d'équilibre » que Lungu inventorie scrupuleusement : de la codification prudente, conventionnelle du message, prise par le public, mais dépourvue d'une réelle attitude civique/politique, jusqu'aux comportements alternants (se soumettre à l'idéologie dans les écrits journalistiques, considérés comme moins importants et résister dans le soi-disant registre de l'esthétique ; des périodes de conformisme alternant avec des périodes de retrait, voire de révolte, etc.). Le sociologue se demande sans ménagements quel est le poids des « atrocités du régime », respectivement du « manque de culture politique/civique, professionnelle/ organisationnelle des écrivains »⁵² dans le bilan de l'époque.

⁴⁸ *Ibidem*, p. 98.

⁴⁹ « Demandez quoi que ce soit dans la langue de bois et on vous en donnera. Sans partager les valeurs de l'idéologie dominante, l'acteur social en utilisant les paroles de la nouvelle langue devient involontairement coauteur de la légitimité » (*Ibidem*, p. 132, ma traduction).

⁵⁰ *Ibidem*, p. 100.

⁵¹ *Ibidem*, p. 101.

⁵² *Ibidem*, p. 157.

Enfin, un dernier aspect qui endommagerait l'identité personnelle de l'écrivain durant le communisme serait son isolement (3), provoqué par le contrôle que le pouvoir politique exerce sur les informations (censure, blocage du contact avec les littératures étrangères), mais aussi par des phénomènes d'autocontrôle et d'autocensure. Les tentatives désespérées de publier sans se compromettre conduisent au blocage, à la stérilité, à la perte de vocation, à la pulvérisation de l'identité personnelle. De même, l'exil ou « la sortie de la souterraine » dans les années 1990 sont pour beaucoup d'écrivains l'équivalent d'une reconsidération drastique de leur propre position, d'une perte de confiance dans leur propre projet, dans leur orientation.

Les écrivains qui commencent à publier dans les années 1980 sont de plus en plus conscients des effets fatals de l'isolement. Ils tentent idéalement de le dépasser par le changement de lectures, s'orientant plutôt vers la littérature et les arts américains et faisant des efforts considérables et risqués pour se tenir au courant de ce qui se passe dans le monde, dans le contexte d'une fermeture politique de plus en plus sévère. Socialement parlant, ils sont isolés, beaucoup moins visibles que les écrivains des 6^e ou 7^e décennies, car le parti veille à la marginalisation des intellectuels proéminents (obligés de quitter les villes et de travailler en province, au moins dans les premières années de carrière etc.) et à la désensibilisation du public face au mythe de l'artiste dans la cité. La façon dont ils tentent de s'évader de l'enclos fait de tabous, interdictions et censure (un exemple pour cette violation des tabous non-explicites est le cas de Cezar Ivănescu, qui propose l'homosexualité, incriminée par le Code Pénal communiste comme sujet littéraire subversif) convient au régime qui stigmatise les écrivains en les réduisant à de simples figures de farceurs, incapables de respecter les règles de l'*establishment*. Le premier volume de prose de Mircea Cărtărescu paraît en 1989, portant le titre *Visul* (Le rêve), choisi par la censure, alors que le titre voulu par l'auteur était *Nostalgia* (sous lequel le livre allait paraître plus tard)⁵³. Dans cette version censurée, le premier récit, *Ruletistul* (Le joueur de roulette russe), ainsi que quelques autres dizaines de pages sont simplement exclus du sommaire par les services de censure. La plupart de ces récits relataient une métamorphose féminin – masculin, un travesti et la mort du personnage. Après 1989, Cărtărescu reprend le thème dans le volume *Travesti* (1994). La métamorphose d'Andrei, l'adolescent amoureux, en sa bien-aimée Gina (image spéculaire de l'Autre, surface de projection de ses propres désirs) donne l'occasion à un dédoublement plein de virtuosité du personnage-narrateur par le changement de rôle masculin-féminin. Ce qui devait être le premier récit du volume, *Ruletistul/ Le joueur de roulette russe* (qui fut supprimé par la censure, puisqu'il renvoyait à la roulette russe) avertit le

⁵³ Mircea Cărtărescu, *Visul*, București, Cartea Românească, 1989; *Nostalgia* (version intégrale de *Visul*), București, Humanitas, 1993. *Le Rêve*, roman traduit par Hélène Lenz, Castelnau-le Lez, Paris, Climats, 1992, nominé pour le prix Médicis étranger, le prix du Meilleur Livre et le Prix de l'Union Latine.

lecteur sur le moi spéculaire et sur sa pluralité incontrôlable⁵⁴. Le narrateur théorise l'unité et l'authenticité de la personne. Le rôle (l'expression indirecte, déformée, inauthentique) est inévitable. Il signifie damnation, régression. Le constat est celui du personnage-narrateur, et il est d'autant plus navrant si on peut encore penser que l'écrivain – dans le sillage du romantisme – peut s'exprimer pleinement et sans reste à son propre sujet. L'homme pluriel du romantisme s'est isolé dans ses fragments, dans ses projections :

...la littérature n'est pas le bon moyen pour dire quelque chose de tant soit peu réel à son propre sujet. Dès les toutes premières lignes qu'on couche sur le papier, une main étrangère, outrageante entre dans la main qui tient le stylo, comme dans un gant, alors que son image dans le miroir de la page fuit de tous côtés, tel l'argent vif, de sorte que, de ses grains déformés, se coagulent l'Araignée, le Ver, l'Eunuque, l'Unicorne ou le Dieu, alors qu'on a voulu parler tout simplement de soi-même. La littérature est une tératologie⁵⁵.

D'où l'effort du personnage-narrateur de réhabiliter la projection (la chimère) comme seule réalité, comme unique vérité ou évidence de la personne. Dans le récit *Rem*, au contraire, le narrateur, une araignée, se nourrit de ses projections narratives, déclarant qu'elle ingérerait sa victime, le personnage féminin du récit, après l'avoir manipulée à loisir. Du haut du plafond, elle regarde (et raconte) le partenaire du personnage féminin, le jeune Vali, à propos duquel elle affirme que dans deux ans il écrira *Le joueur de roulette russe*. Par conséquent, le personnage-narrateur du premier récit est à son tour phagocyté par un autre, dans des mondes qui se contiennent indéfiniment l'un l'autre... Dans le rêve, ces mondes communiquent et les personnages rencontrent les auteurs, de même les fictions du premier degré celles du second degré, et ainsi de suite, avec un involontaire mais d'autant plus pathétique effet de réel.

Des réflèts esthétiques sur l'idée d'identité de rôle apparaissent aussi dans le roman d'Adrian Oțoiu, *Coaja lucrurilor sau Dansînd cu Jupuita (L'écorce des choses*, écrit entre 1987 et 1991 et paru seulement en 1996). Vera, une artiste-peintre, brosse le portrait de son ami, l'architecte Ștefan Gliga, tout en lui parlant :

Tu es convaincu maintenant que tu vois là l'expression ultime, le degré zéro de ta figure. Je t'invite à la reconsidérer dans un quart d'heure. Rien ne te paraîtra plus faux que ce visage qui se prétend sans masque. [...]. Tu es en fait la proie de ta propre stratégie de survie. Tu as autant de visages sincères que de masques. Tu en joues avec une dextérité à envier. Mais qui es-tu? [...] Dégoûté de la multitude de rôles, mais

⁵⁴ Le joueur de roulette russe est à son tour un dédoublé: chaque fois qu'il appuie sur la gâchette il mise contre lui-même, non pas en espérant gagner, donc rester en vie, mais en espérant mourir. Or, comme il est un terrible malchanceux, il échappe systématiquement à la mort, alors même qu'il mise contre lui-même avec 6 balles sur 6.

⁵⁵ Mircea Cărtărescu, *Nostalgia*, București, Humanitas, 1993, p. 7 (ma traduction).

incapable d'y renoncer à l'un ou à l'autre, incapable de perdre, qu'il s'agisse d'un rallye, d'un jeu de clowns, ou encore d'un tête-à-tête⁵⁶.

L'ironie fait que l'artiste-peintre s'efforce de saisir « la vérité de la figure » dans un « magasin d'illusions ». Qui plus est, son modèle ne l'entend pas, toute la scène se déroulant comme dans un film muet, comme dans un pantomime, où le personnage bouge rapidement et inutilement ses lèvres. A son tour, Ștefan peint le visage de Vera : « C'est une figure tendre et quelque peu triste, aux lèvres violacées sur un visage couleur orange, chaux et pistache. En la regardant, on pense aux grands cataclysmes qui ont besoin de notre protection : typhus, tremblement de terre, famine, fanatisme »⁵⁷. Cette capacité histrionique d'entrer dans le rôle, de n'en faire qu'un avec lui, d'évoluer selon des scénarios, avec les accessoires à sa portée⁵⁸ s'avère néanmoins salvatrice pour le héros, dans au moins deux situations. Une fois, lorsqu'il est suspecté par trois enquêteurs d'être impliqué dans la diffusion de manifestes anticommunistes et qu'il feint magistralement, dans des répliques dialectales savoureuses, d'être un pauvre paysan analphabète, et de plus ivre mort, prenant l'un des enquêteurs, habillé d'une robe (de magistrat ?), pour un pope et lui appliquant un baisemain cérémonieux, en obligeant ce dernier de rester dans le rôle présumé. Une deuxième fois, il est arrêté par la milice qui trouve sur lui des dollars (la possession de toute devise étrangère était complètement interdite), sauf que les dollars en question proviennent d'un jeu de *monopoly*, et qu'au verso blanc des faux billets de banque se trouve la confession d'un ami qui travaille comme agent infiltré pour *Securitate*. Cette fois, Ștefan joue vivement le rôle d'officier supérieur infiltré, en contrepartie du rôle beaucoup plus humble, grâce auquel il avait échappé la première fois. Le sac rempli de manifestes se trouve dans le coffre du véhicule. Outre les rôles mineurs qui l'aident à éviter l'impact avec l'histoire, Ștefan a encore un *alter-ego* sublime, Yostephannos, qui est le conseiller d'Alexandre le Grand, lequel doit aussi survivre à la fureur du pouvoir. Le rôle n'est pas seulement une solution d'orientation et de survie dans les méandres de la personne, mais aussi dans ceux du monde.

Des formes esthétiques de pluralisation du moi, de diffusion de l'identité apparaissent déjà dans des expérimentations littéraires des années 1980. Malheureusement, comme on l'a vu, ces écrits ne voient jamais le jour. Et ils

⁵⁶ Adrian Oțoiu, *Coaja lucrurilor sau Dansând cu Jupuița*, București, Cartea Românească, 1996, p. 238 (ma traduction).

⁵⁷ *Ibidem*, p. 250.

⁵⁸ Vera constate en misanthrope : « Mais comment te demander d'enlever ce masque ultime, puisque tu n'en ressens même pas la présence en tant que corps étranger ? Tes anticorps ne le reconnaissent pas comme ennemi. Et il s'est incrusté dans ta chair. Tu es grîmé et poudré, captif sous le crépi du maquillage, mais tu ne le sens pas. Tes répliques coulent à flots, l'auteur est heureux, et tu n'a aucune idée sur l'existence d'un auteur, d'un texte, d'une mise en scène. Tu te déplace avec grâce, mais uniquement dans la limite des parenthèses de mise en scène. La belladone te donne des ailes, l'atropine dilate artistiquement ta pupille, tu pleures même des larmes de glycérine, mais en restant toujours convaincu que c'est l'*Emotion* qui te maintient en mouvement... » (*Ibidem*, pp. 238-239).

n'accèdent à la connaissance du public que dans les années 1990. C'est aussi le cas des journaux de Livius Ciocârlie, publiés après la Révolution, dans lesquels le moi se décompose sur l'écran du « cinéma intérieur »⁵⁹. Les raisons de ce « retard » relèvent de l'isolement culturel roumain⁶⁰, des rigueurs de la censure et de l'autocensure. La censure menace surtout les formes à la première personne (la poésie, l'essai, l'autobiographie, les mémoires), puisque celui qui dit « je » (l'auteur et, avec lui, le lecteur qui reprend ce « je » lorsqu'il le lit) ne peut plus se cacher derrière la fiction et derrière le personnage, il ne peut pas dire, au besoin, « Madame Bovary n'est pas moi ». D'ailleurs, au sujet de l'autobiographie dans la littérature roumaine d'après-guerre les historiens littéraires d'après 1989 remarquent: « sous la surveillance et les conditionnements d'un appareil oppressif, les littératures du moi ne se développent pas en synchronie avec ce que se passe, par exemple, en Occident »⁶¹. Il n'y a pas que le genre autobiographique, celui des confessions et des mémoires qui soit interdit ; les expérimentations autour du moi dans la fiction sont elles aussi mal vues, puisqu'elles produisent des effets d'authenticité, tout en rendant caduques les tentatives de la censure de rendre responsables les voix toujours plus diffuses de la fiction. A qui revient le délit d'opinion ? Qui parle ici, qui voit, qui pense ? Il faut attendre la prose des années 1990, pour assister à des expérimentations illimitées avec les formes plurielles du moi, avec l'identité diffuse et à peine repérable, avec des collages et des imbrications – et) ce point il faut tout d'abord citer les œuvres de Simona Popescu (*Exuvii* [*Exuvies*], 1997⁶²) et de Gheorghe Crăciun (*Pupa russa*, 2004⁶³).

On peut dire, en conclusion, qu'il existe dans la culture roumaine un décalage concernant la réception de la théorie des rôles et des identités sociales, ainsi que l'expérimentation esthétique des conflits de rôle et de diffusion de l'identité dans la période communiste, et ceci pour des raisons dogmatiques⁶⁴. La sociologie

⁵⁹ Livius Ciocârlie, *Cap și pajură* [*Pile face*], București, Albatros, 1997.

⁶⁰ Les romans de Max Frisch sont traduits en roumain (par Ondine-Cristina Dăscălița) dans les années 1980 également, *Mein Name sei Gantenbein* [*Numele meu fie Gantenbein*] en 1981, et un peu plus tard, *Stiller* avec le titre *Eu nu sînt Stiller* [*Je ne suis pas Stiller*] en 1989.

⁶¹ Florina Pârjol, *Carte de identități. Mutații ale autobiograficului în proza românească de după 1989* [*Carte d'identités. Les mutations de l'autobiographie dans la prose roumaine d'après 1989*], București, Cartea Românească, 2014, p. 72.

⁶² Un fragment fut traduit en français sous le titre *La Sieste*, traduit par Marily Le Nir, in *Douze écrivains roumains, Anthologie Les Belles Etrangères*, Paris, L'Inventaire, 2005. Voir aussi *Matriochka*, *Revue Europe*, n° 918, octobre 2005.

⁶³ *La Poupée russe*, traduit par Odile Serre, in *Douze écrivains roumains. Anthologie Les Belles Etrangères*, Paris, L'Inventaire, 2005. Un autre fragment en français paraît dans la revue en ligne *remue.net*, dans la traduction de Fanny Chartres : <http://remue.net/spip.php?article3012> (consulté le 30.05.2015).

⁶⁴ Cette situation se réfère aux trente dernières années du communisme. Pour ce qui est des propositions de la sociologie roumaine de l'entre-deux-guerres concernant l'identité sociale, Elisabeta Stănculescu remarque le synchronisme de l'école roumaine de sociologie et même certaines innovations fort méritoires (*Multiculturalisme scientifique et construction de l'objet sociologique. Le*

marxiste fait l'analyse de l'aliénation en s'en prenant uniquement à la société capitaliste, tout en encourageant par ailleurs le conformisme, et non la créativité à l'égard des rôles. La censure surveille de près, quand elle n'interdit pas tout court l'intimisme, l'autobiographisme, les genres artistiques porteurs de subjectivité. Sur le canevas d'expérimentations en matière de technique narrative, de démantèlement des liens innocents entre auteur, narrateur et personnage, de réception du textualisme français et du postmodernisme américain, dans la prose roumaine des années 1980 (Mircea Nedelciu, Mircea Cărtărescu et Adrian Oțoiu) on voit apparaître des phénomènes de désagrégation de l'identité, de dispersion du moi, qui ne sont pas trop visibles puisque la publication des œuvres en question est difficilement acceptée ou grossièrement censurée. Au-delà de l'intérêt purement esthétique pour ces parutions, la sensibilité esthétique des années 1980 correspond à des phénomènes sociaux d'insécurité identitaire, de schizoïdie ou de double jeu, à des dilemmes de plus en plus pesants concernant l'identité personnelle et sociale à large échelle, les perspectives et les stratégies de survie ou de « réussite » dans la société roumaine.

C'est le mérite de Dan Lungu d'avoir appliqué la problématique de la théorie de l'identité sociale dans l'analyse de cette société, en étudiant les écrivains, ainsi que d'autres catégories sociales⁶⁵. En tant qu'écrivain, Dan Lungu valorise également dans sa prose ses propres observations de sociologue sur le conflit de rôle à l'époque communiste et dans les décennies de transition. Simona Popescu se montre plus proche des fantaisistes des années 1980, tandis que Gheorghe Crăciun fait le lien entre ceux-ci et la prose réaliste des années 1990. Le fait de centrer toute la problématique sur les phénomènes du moi, de l'identité personnelle et sociale présente aussi un deuxième avantage : on élimine ainsi les lignes de démarcation trop grossières entre les soi-disant « fictionnaires fantastes » et les nouveaux réalistes des années 1990 et 2000, tout en brossant un nouveau portrait de groupe.

cas de la sociologie roumaine de l'individu, papier préparé pour le XVII^e Congrès International des Sociologues de Langue Française « L'individu social – autres réalités, autre sociologie? », Tours, juillet 2004, en ligne (30.05.2015), http://elisabetastanciulescu.ro/wp-content/uploads/2011/01/Elisabeta-Stanciulescu-Congres-AISLF_Tours-2004_Multiculturalism-scientifique_Sociologie-roumaine-de-lindividu_12.pdf). Il faut également souligner que Tudor Vianu avait lu les œuvres des précurseurs de l'interactionnisme symbolique, tels Georg Simmel et Wilhelm Dilthey.

⁶⁵ Voir également Dan Lungu, *Povestirile vieții. Teorie și documente [Les histoires de vie. Théorie et documents]*, Iași, Editura Universității Alexandru Ioan Cuza, 2003. On noterait également ici les études d'Elisabeta Stănciulescu (traductrice de Lahire en roumain) au sujet des complexes identitaires de l'oligarchie universitaire durant le communisme et dans la période dite de transition (*Despre tranziție și universitate [Sur la transition et l'Université]*, Iași, Polirom, 2002).

BIBLIOGRAPHIE

- BERGER, Peter L., Thomas LUCKMANN, *Construirea socială a realității* [*The Social Construction of Reality. A treatise in the sociology of knowledge*, 1966]. Traduit en roumain par Alex. Butucelea, București, Univers, 1999.
- CIOCĂRLIE, Livius, *Cap și pajură* [*Pile face*], București, Albatros, 1997.
- COENEN-HUTHER, Jacques, « Heurs et malheurs du concept de rôle social », *Revue européenne des sciences sociales*, XLIII-132/2005 : *L'interdisciplinarité existe-t-elle ?*, pp. 65-82, consulté en ligne le 30.05.2015: <http://ress.revues.org/328?lang=en>.
- COSER, Rose Laub, « Role Distance, Sociological Ambivalence, and Transitional Status Systems », *American Journal of Sociology*, 72, 1966, 2, pp. 173-187.
- DAHME, Heinz-Jürgen, Otthein RAMMSTEDT, *Georg Simmel und die Moderne. Neue Interpretationen und Materialien*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1984.
- DAHME, Heinz-Jürgen, *Soziologie als exakte Wissenschaft. Georg Simmels Ansatz und seine Bedeutung in der gegenwärtigen Soziologie*. Teil I: « Simmel im Urteil der Soziologie », Teil II: « Simmel Soziologie im Grundriß », Stuttgart, Ferdinand Enke Verlag, 1981.
- DAHRENDORF, Ralf, « Sociology and Human Nature. A Postscript to Homo Sociologicus », in *Essays in the Theory of Society*, Stanford, Stanford University Press, 1968, pp. 88-106.
- DAHRENDORF, Ralf, *Law and Order*, London, Stevens, 1985.
- DAHRENDORF, Ralf, *Homo Sociologicus. Ein Versuch zur Geschichte, Bedeutung und Kritik der Kategorie der sozialen Rolle*, Köln et Opladen, Westdeutscher Verlag, 1958.
- DURKHEIM, Emile, *Textes*, Paris, Minuit, 1975.
- FRISCH, Max, *Mein Name sei Gantenbein*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1973.
- FURTH, Peter, « Soziale Rolle, Institution und Freiheit » in Harald Kerber, Arnold Schmieder (ed.) *Soziologie. Arbeitsfelder, Theorie, Ausbildung*, Rheinbeck bei Hamburg, Rowohlt, 1991, pp. 213-251.
- GERHARD, Uta, *Rollenanalyse als kritische Soziologie*, Neuwied et Berlin, Luchterhand, 1971.
- GOFFMAN, Erving, *Encounters: Two Studies in the Sociology of Interaction*, Indianapolis, Bobbs-Merrill, 1961.
- GROSS, Neal, Ward S. Mason, Alexander W. Mc Eachern, *Explorations in Role Analysis*, New York, John Wiley & Sons, 1958.
- KRAPPMANN, Lothar, *Soziologische Dimensionen der Identität. Strukturelle Bedingungen für die Teilnahme an Interaktionsprozessen*, Stuttgart, Klett, 1982.
- LAHIRE, Bernard, *Omul plural. Către o sociologie psihologică* [*L'homme pluriel*]. Traduit en roumain par Elisabeta Stănculescu, Iași, Polirom, 2000.
- LUNGU, Dan, *Construcția identității într-o societate totalitară. O cercetare sociologică asupra scriitorilor* [*La Construction de l'identité dans une société totalitaire. Une recherche sociologique sur les écrivains*], Iași, Editura Universității Alexandru Ioan Cuza, 2012.
- LUNGU, Dan *Povestirile vieții. Teorie și documente* [*Les histoires de vie. Théorie et documents*], Iași, Editura Universității Alexandru Ioan Cuza, 2003.
- LUTHE, Heinz O., *Distanz. Untersuchung zu einer vernachlässigten Kategorie*, München, Wilhelm Fink Verlag, 1985, p. 21.
- MERTON, Robert K., « The Role-Set », *British Journal of Sociology*, VIII, 1957, 2, pp. 106-120.
- MERTON, Robert K., *Social Theory and Social Structure*, Glencoe III, IL, Free Press, 1957.
- MICHEL, Willy « Poetische Transformationen Kierkegaardscher Denkfiguren im neueren deutschen Roman », in Gerd Michels (ed.), *Festschrift für Friedrich Kienecker zum 60. Geburtstag*, Heidelberg, Julius Groos Verlag, 1980, pp. 153-173.
- PĂRJOL, Florina, *Carte de identități. Mutații ale autobiograficului în proza românească de după 1989* [*Carte d'identités. Les mutations de l'autobiographie dans la prose roumaine d'après 1989*], București, Cartea Românească, 2014.

- PARK, Robert E., « Lebensgeschichte », in Wolf Lepenies (ed.), *Geschichte der Soziologie. Studien zur kognitiven, sozialen und historischen Identität einer Disziplin*, I, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1981, pp. 255-270.
- SIMMEL, Georg, « Soziologie. Untersuchungen über die Formen der Vergesellschaftung », in Otthein Rammstedt (ed.), *Gesamtausgabe*, XI, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1992.
- STANCIULESCU, Elisabeta, *Despre tranziție și universitate [Sur la transition et l'Université]*, Iași, Polirom, 2002.
- STANCIULESCU, Elisabeta, *Multiculturalisme scientifique et construction de l'objet sociologique. Le cas de la sociologie roumaine de l'individu*, papier préparé pour le XVII-e Congrès International des Sociologues de Langue Française « L'individu social – autres réalités, autre sociologie? », Tours, juillet 2004, en ligne (30.05.2015), http://elisabetastanciuлесcu.ro/wp-content/uploads/2011/01/Elisabeta-Stanciuлесcu-Congres-AISLF_Tours-2004_Multiculturalism-scientifique_Sociologie-roumaine-de-lindividu_12.pdf
- TENBRUCK., Friedrich H., « Georg Simmel (1858-1918) », *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, 10, 1958, pp. 587-614.

ROLE IDENTITY – THE DISCONTINUOUS HISTORY OF A TRANSATLANTIC IDEA

(Abstract)

While reconstructing the history of the *socio-psychological and aesthetic theory of social roles*, a thing that is striking is the *subtle dialectics between continuities and discontinuities* of a highly important theoretical canon, one of the most prolific resources of today's human sciences. When we talk about *discontinuities*, we mean that the explanatory patterns of the Chicago School, the one that endowed this theory with its contemporary magnitude, have been aesthetically intermediated by the reception of the thought tradition represented by Georg Simmel and Wilhelm Dilthey – a tradition that, at its turn, descended up to the model of the role plurality of the early Romanticism. These connections between the representatives of the Chicago School and German sociology, between Robert E. Park or H.R. Mead and G. Simmel or W. Dilthey have been obliterated in the proper sociological research. The role theory was reimported and reinvented in Europe thanks to Ralf Dahrendorf and Bernard Lahire, inspired by the literary works of Robert Musil, Ernst Mach and Marcel Proust. The paths to conceptual transformation from the incipient aesthetic role theory and up to the sociological theories of role behavior, partly redeemed by sociology, have, however, been “forgotten” by the field of aesthetics, by the theories of fiction or the theory of the novel. Surprisingly so, the new French and German novel of the 1960s and 1970s seems to independently rediscover the initial meanings of the theoretical concepts of “role” and “social play”. The *continuity* of the theoretical canon considers this scattered redemption of certain theoretical literary ideas, a phenomenon constantly dealt with by the history of ideas. Therefore, the fall of such patterns from thought systems that are rigorously conceptualized in the public discourse and from here, in literature is not always fatal. This paper follows this *parallelism* between what is happening with the idea of role and identity in human sciences, fiction and literary theory.

Keywords: role identity, personal identity, social identity, communist society, history of ideas.

IDENTITATE DE ROL – ISTORIA DISCONTINUĂ A UNEI IDEI
TRANSATLANTICE
(Rezumat)

Reconstruind istoricul *teoriei sociopsihologice și estetice a rolurilor sociale*, ceea ce frapează este *dialectica subtilă între continuitățile și discontinuitățile* unui canon teoretic de maximă importanță, una dintre cele mai prolifiche resurse în științele umane astăzi. Când vorbim despre *discontinuități* ne referim la faptul că modelele explicative ale Școlii de la Chicago, cea care îi dă acestei teorii anvergura contemporană, sunt intermediare estetic prin receptarea tradiției de gândire reprezentate de Georg Simmel și Wilhelm Dilthey, tradiție care la rândul ei coboară până la modelul romantic al pluralității de rol. Or, aceste legături dintre reprezentanți ai Școlii de la Chicago și sociologia germană, dintre Robert E. Park sau H.R. Mead și G. Simmel sau W. Dilthey au fost obliterate în cercetarile sociologice propriu-zise. Teoria rolurilor e reimportată și reinventată în Europa datorită lui Ralf Dahrendorf și Bernard Lahire, inspirați de surse literare: Robert Musil, Ernst Mach și Marcel Proust. Căile transformării conceptuale de la incipienta teorie estetică a rolurilor până la teoriile sociologice ale comportamentului de rol, recuperate în parte de către sociologie, au fost „uite” însă în estetică, în teoriile ficțiunii sau în teoria romanului. În mod surprinzător, noul roman francez și german al anilor '60 și '70 pare că redescoperă în mod independent semnificațiile inițiale ale categoriilor teoretice de „rol” și de „joc social”. *Continuitatea* canonului teoretic despre care vorbeam are în vedere această salvare difuză a unor idei teoretice în literatură, fenomen de care se ocupă constant istoria ideilor. Iată, căderea unor astfel de modele din sisteme de gândire riguros conceptualizate în discursul public, și de aici în literatură, nu este întotdeauna fatală. Prezentul studiu urmărește acest *paralelism* dintre ceea ce se întâmplă cu ideea de rol și identitate în științele umane, în ficțiune și în teoria literară.

Cuvinte-cheie: rol social, identitate personală, identitate socială, societate comunistă, istoria ideilor.